

SPÉCIMENS

DE

Variétés Dialectales Basques

A l'Exposition locale de 1895, la Faculté des Lettres de Bordeaux avait envoyé une collection fort importante de documents linguistiques. Grâce à l'initiative de M. Bourciez, professeur à la Faculté et par l'intermédiaire du Recteur et des Inspecteurs d'Académie, on avait pu recueillir des spécimens des patois parlés dans tous les villages de la région pyrénéenne. On avait envoyé à tous les instituteurs une feuille autographiée contenant une paraphrase de la parabole de l'enfant prodigue, arrangée de façon à présenter certaines expressions et certaines tournures caractéristiques. L'initiative de M. Bourciez ne saurait être assez louée et il a rendu ainsi un précieux service aux études de dialectologie comparée.

Parmi ces documents, il y en avait un certain nombre en langue basque. Il m'a paru intéressant de les rechercher et de les publier en signalant les particularités de chacun d'eux. La bienveillance de M. le Recteur Bizos et de M. le Doyen de la Faculté de Bordeaux m'a fait obtenir du Ministre de l'Instruction publique l'autorisation nécessaire et j'ai pu examiner attentivement et à loisir les traductions basques qui font partie de la collection et qui sont au nombre de cent trente-neuf. J'ai eu le regret de constater qu'un certain nombre de ces documents sont inutilisables et que d'autres remplissent imparfaitement le but que l'on se proposait d'atteindre. Les instituteurs auxquels on s'était adressé, — et l'on ne pouvait guère s'adresser à d'autres, — n'ont pas

tous compris ce qu'on leur demandait. Il y avait, d'ailleurs, un double écueil à redouter: le défaut d'expérience et les habitudes contractées; pour constater les particularités de langage spéciales à une localité, il faut écouter les paroles qu'on entend dire autour de soi avec une préoccupation particulière et pour ainsi dire avec un flair instinctif; d'autre part, celui qui prend part à une conversation et qui emploie sa langue maternelle ne remarque généralement pas, à moins de différences trop prononcées, que ses interlocuteurs prononcent autrement que lui ou s'expriment d'une autre façon; pour tout dire en un mot, il entend *subjectivement*, quand il faudrait entendre *objectivement*. D'autres traducteurs, comme on devait s'y attendre, ont, peut-être inconsciemment, substitué le parler de leur village natal à celui du village où ils se trouvaient; d'autres ont fait recopier leurs traductions par quelqu'un de leurs élèves et n'ont pas bien collationné la copie; beaucoup ont cédé au préjugé qui considère le langage parlé comme indigne d'être écrit; enfin quelques traducteurs n'ont pas été aussi consciencieux qu'il aurait fallu l'être, et ont traduit d'une façon quelconque, dans un langage général conventionnel et soi-disant, littéraire. Plusieurs ont été moins rigoureux encore: ainsi le recueil contient deux spécimens du langage d'Ustaritz; ces deux morceaux, signés de deux noms différents, sont identiques et ils ne présentent aucune des deux caractéristiques du langage local. Un traducteur, celui de Hendaye, avait, sans doute égaré le texte français donné, car il a traduit simplement la parabole même de Saint-Luc. Je ne parle pas des mots, des membres de phrases ou des passages omis, de l'irrégularité de l'orthographe, ni des observations pédantes mais inutiles qui accompagnent quelques-uns des spécimens.

En 1871, j'avais eu la même idée que M. Bourcier et j'avais fait faire, pour ainsi dire sous mes yeux, par des personnes très compétentes et d'une instruction supérieure, la traduction du chapitre II de l'Évangile de Saint-Mathieu. J'ai publié trois de ces traductions, celles dans le basque de Bardos, de Fontarabie et d'Ustaritz (1); le prince Bonaparte avait pourtant relevé de graves inexactitudes dans la traduction de Fontarabie. Je compte publier de nouveau ces trois morceaux, ainsi que les autres, à la fin de cette étude.

Quoiqu'il en soit, pour tirer de ces documents le meilleur parti possible, il convenait d'abord de les classer par ordre d'affinités naturelles en les comparant les uns aux autres, car, dans le recueil de Bordeaux, ils sont naturellement rangés dans l'ordre géographique

(1) Cf. *Revue de linguistique et de philologie comparée*, t. VIII, p. 310; IX, 74; X, 195.

Depuis longtemps, on avait reconnu dans la langue basque quatre grands dialectes: le *labourdin*, le *souletin*, le *guipuscoan* et le *biscayen*, dont les noms correspondent. aux régions territoriales du Labourd (arrondissement de Bayonne), de la Soule (arrondissement de Mauléon), du Guipuzcoa et de la Biscaye en Espagne; les dialectes, d'ailleurs, ne correspondaient pas exactement à ces divisions. Plus tard, on s'aperçut que les différences dialectales étaient plus nombreuses et on reconnut six dialectes, eu ajoutant aux quatre énumérés ci-dessus le Bas-Navarrais en France (cantons de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Baïgorry) et le Haut-Navarrais en Espagne. Le prince Louis-Lucien Bonaparte, qui, de 1856 à 1869), a parcouru le pays basque, village par village, recueillant des textes et des conversations, interrogeant les gens de la campagne, avec l'autorité de son nom et de sa situation quasi-officielle, a constaté que cette répartition était encore insuffisante et qu'il convenait de diviser en deux chacun des dialectes navarraï; il proposait donc de reconnaître les dialectes bas-navarraï occidental et oriental, haut-navarraï septentrional et méridional.

Le prince L.-L. Bonaparte est allé plus loin: poursuivant minutieusement son enquête, il a délimité les sous-dialectes et les variétés et il a indiqué son classement définitif sur deux grandes cartes linguistiques imprimées en 1864 en Angleterre, mais mises en circulation seulement en 1869.

C'est en prenant pour base cette classification que j'ai étudié les documents du recueil de Bordeaux. Je n'avais donc à m'occuper que des variétés linguistiques parlées sur le territoire français. Elles sont au nombre de treize, ainsi réparties:

I. LABOURDIN. — *a) Labourdin propre*, parlé à Ahetze, Saint-Pée, Sare, et, en Espagne, à Zugarramurdi et à Urdax;

b) labourdin, varié, à Ainhoa;

c) labourdin mixte, à Arbonne, Arcangues et Bassussarry;

d) labourdin de la côte, à Bidache, Guéthary, Saint-de-Luz, Ciboure, Hendaye, Urugne, Biriattou, Ascain.

II. BAS-NAVARRAIS OCCIDENTAL. — *a) du Labourd*, à Ustaritz, Villefranque, Halsou, Jatxou, Larressore, Cambo, Espelette et Souraïde;

b) central, à Hasparren, Bonloc, Mendionde, Macaye et Louhossoa;

c) mixte, à Briscous, Mouguerre et Lahonce;

d) de l'Adour, à Urcuit.

III. BAS-NAVARRAIS ORIENTAL. — *a) Bardosien*, à Bardos;

b) d'Arberoue, à Ayherre, Isturitz, Saint-Martin, Méharin, Armendaritz, Iholdy, Hélette, Irissarry et Saint-Esteben;

c) *Mixain*, à Orègue, Arraute, Masparraute, Ilharre, Labet, Gabat, Arbouet, Amorots, Camou, Béguios, Amendeux, Luxe, Garris, Saint-Palais, Aïciritz, Béhasque, Domezain, Beyrie, Ithorrots, Orsanco, Larribar, Uhart-Mixe, Lohitzun, Ostabat, Arhansus, Juxue, Bunus, Ibarolle, Saint-Just ;

d) *Cizain*, à Lantabat, Larceveau, Suhescun, Ainhice, Gamarthe, Jaxu, Bustince, Lacarre, Ispoure, Saint-Jean le-Vieux, Bussunaritz, Hosta, Ahaxe, Aincille, Çaro, Saint-Michel, Esterençuby, Saint-Jean-Pied-de-Port, Uhart-Cize, Lecumberry, Mendive, Béhague.

IV. — *Souletin*, parlé à peu près uniformément dans tous les autres villages du Pays Basque, y compris Esquiule, qui est de l'arrondissement d'Oloron.

Cette classification adoptée, il ne restait plus qu'à grouper les spécimens compris dans le recueil de Bordeaux. Dans chaque groupe j'ai choisi, comme type principal, celui qui m'a paru le plus exact et j'ai noté, à la suite, les différences qu'offrent les autres morceaux. Puis j'ai fait voir, par quelques notes sommaires, les principales caractéristiques de ces variétés dialectales.

Je dois donner, auparavant, le texte français qui a été adopté:

L'ENFANT PRODIGE

1. Un homme n'avait que deux fils. Le plus jeune dit à son père: «Il est temps que je sois mon maître et que j'aie de l'argent. Il faut que je puisse m'en aller et que je voie du pays. Partagez votre bien, et donnez-moi ce que je dois avoir. — Oui, mon fils, dit le père; comme tu voudras. Tu es un méchant et lu seras puni». Puis, ouvrant un tiroir, il partagea son bien et en fit deux portions égales.

2. Peu de jours après, le mauvais fils s'en alla du village en faisant le fier et sans dire adieu à personne. Il traversa beaucoup de landes, des bois, des rivières et vint dans une grande ville, où il dépensa tout son argent. Au bout de quelques mois, il dut vendre ses hardes à une vieille femme et se loua pour être valet: on l'envoya aux champs pour y garder les ânes et les bœufs.

3. Alors il fut très malheureux. Il n'eut plus de lit pour dormir la nuit, ni de feu pour se chauffer quand il faisait froid. Il avait quelquefois si grand faim qu'il aurait bien mangé ces feuilles de choux et ces fruits pourris que mangent les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

4. Un soir, le ventre vide, il se laissa tomber sur un escabeau, regardant par la fenêtre les oiseaux qui volaient légèrement. Puis il vit paraître dans le ciel la lune et les étoiles, et se dit en pleurant: «Là-bas, la maison de mon père est pleine de domestiques, qui ont du pain et du vin, des œufs et du fromage, tant qu'ils en veulent. Pendant ce temps, moi, je meurs de faim ici.

5. «Eh bien! je vais me lever, j'irai trouver mon père et lui dirai: je fis un péché quand je voulus vous quitter. J'eus grand tort et il faut que vous me punissiez, je le sais bien. Ne m'appellez plus votre fils, traitez-moi comme le dernier de vos valets. Je fus coupable, mais je languissais loin de vous».

6. Le père était dans son jardin, finissant d'arroser ses fleurs; il visitait ses pommiers et ses raisins. Quand il vit venir sur le chemin son fils tout couvert de sueur et de poussière, traînant la jambe, il put à peine le croire. Il se demanda s'il fallait qu'il le punit ou qu'il lui pardonnât. Enfin, avec des larmes dans les yeux, il lui tendit les bras, et, se jetant à son cou, lui donna un gros baiser.

7. Puis il fit asseoir son fils; il appela ses gens et les voisins: «Je veux l'aimer comme avant, le pauvre enfant, leur dit-il, dès qu'ils furent assemblés. Il a été assez puni: que personne maintenant ne lui fasse aucun reproche. Venez le voir; apportez-lui vite une jolie veste, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers neufs aux pieds. Vous pouvez aussi prendre des coqs, des canards, et amener un veau bon à tuer; nous allons boire, manger ensemble et faire une grande fête».

8. Les valets obéirent à leur maître et mirent une belle nappe sur la table. Au même moment, le fils aîné revenait de la chasse avec ses chiens: «Quel est donc ce bruit?» s'écria-t-il en jurant, «je crois que vous chantez ici; il n'est pas trop tôt que je revienne. Etes-vous fou, mon père?»

9. «Non, mon fils, je ne le suis pas, répondit le vieillard. Si je fais cela; c'est que je suis plein de joie. Nous chantons et nous sommes heureux car nous avons bien de quoi. Que tu le veuilles ou non, il faudra que tu chantes, toi aussi, et que tu te réjouisses avec nous, parce que ton frère, qui était mort, est revenu à la vie. C'est comme s'il venait de naître: hier, il était perdu, aujourd'hui le voilà retrouvé».

a) Voici maintenant la traduction en labourdin propre, de Sare:

1. Gizon batek ez zituen bi seme baizik. Gaztenak erran zion bere aitari: «Ordu da izan nadien nere buruaren nagusi eta izan dezadan dirua. Behar dut guateko on izan eta behar ditut bazterrak ikhusi. Zathi zazu zure ontazuna, eta emadazu izan behar dudana» — «Ba, nere

semea», erraten du aitak, «nahi dukan bezala. Gaichtagin bat haiz, eta gartzigatua izanen haiz». Gero idekirik kutcha bat, partitu zuen bere izantza eta egin zituen bi zathi berdinak.

2. Egun gutien buruan, seme gaichtoa guan zen herritik, espantua zariola eta nihori adiorik erran gabe. Pasatu zituen hainitz larre, oihan, erreka, eta ethorri zen hiri handi batera, non gastatu baitzuen bere diru guzia. Zembait ilhabeteren buruan, behar izan zituen bere yaunsiak saldu emazteki zahar bati eta berac behar izan zuen sehi sarthu. Igorri zuten landetara, han astoen eta idien zaintzera.

3. Orduan arras dohakabe izan zen. Ez zuen gehiago oherik lo egiteko gauaz, ez zuri berotzeko hotz egiten zuenean. Batzuetan hain zuen gose handia, non yanen baitzituen gogotik zerriek yaten tuzten aza hosto eta fruitu usteldu hec, bainan nehork etzion deusik emaiten.

4. Gau batez, zabela hutzik, utzi zuen bere burua erortzerat alkhi ttiki baten gainera, behatzen zuelarik leihotik airetan arin zabilzatan ehoriei. Gero ikhusi zituen zeruan agertzen ilhargia eta izarrak, eta erran zuen bere buruari nigarrez zagolarik: «Hantche urrun, ene aitaren etchia sehiz bethia da, zoipek beitate ogi eta arno, arrolze eta gasna, nahi duten bezembat. Demhora berian, ni hemen gosiak hila nago.

5. «Altchatuko naiz beaz, guanen naiz nere aitaren gana, eta erranen diat: huts bat egin nuen, zure ganik urrundu nahi izan nintzenian. Oben handia izan nuen eta behar nauzula gartzigatu badakit ongi. Ez nezazula gehiago izenda zure semea, egizu nitaz zure sehietarik azkenaz bezala. Obendun izan naiz, bainan hiratzen hari nintzen zutarik urrun?»

6. Aita bere baratzian zen, orduantche bere lorien buztitzia utzen: miratzen zituen sagar ondoak eta mahatsak. Ikusi zuenian bidean ethorten bere semea izerdiz eta erhautsez dena estalia, zangua nekez altchatzen, etzezaken errechki sinhets. Galdetu zion bere buruari behar zuen gartzigatu, ala behar zion barkhatu... Azkenean, nigarra begietan, hedatu ziozkan besoak, eta besarkatzen zuelarik, musu handi bat eman zion.

7. Gero yarrarazi zuen bere semea, deitu zituen bere etchekoak eta hauzoak: «Maithatu nahi dut lehen bezala haur gaichoa», erran zioten bildu zien bezain laster. «Aski gartzigatua izan da: nihork ez duela orai erran gaizkirik batere. Zatozte ikustera, ekharrozue berehala maipulis pullit bat, emozue erhestun bat erhian eta oinetako-berri batzuek zangoetan. Hartzen ahal tutzue ere oilarrak, ahateak, eta ekhartzen aratze bat hiltzeko on dena: edan behar dugu, yan elkharrekin eta egin besta handi bat.»

8. Schiek obeditu zuten beren nagusiari eta eman zuten dafaila eder bat mahainaren gainean. Ordu berian, seme zaharrena heltzen

zen ihizitik bere zakhurrekin: «Zer da bada harrabots hau?» erran zuen goraki, arnegu egiten zuelarik: «Iduritzen zait khantuz hari zaretela hemen, ez da goizegi ethor nadin. Erroa zare, ene aita?»

9. «Ez, ene semea, ez nauk erroa», ihardetsi zuen gizon zaharrak, «gauza hori egiten badiat, duk zeren naizen bozkarioz bethea. Khantaz hari gaituk eta bozkariotan gaituk, zeren baiagiagu arrazoinik aski. Hik nahi edo ez nahi, beharko duk khantaz hari hik ere eta gurekin bozkariotan sarthu, zeren hire anaya hila zena phiztu baita. Orai sortzen balitz bezala duk: atzo galdua zuan, egun horra non den atchemana.»

Cette traduction est bonne et exacte mais elle a un grave défaut, celui de ne pas indiquer les contractions, les simplifications, la prononciation du langage populaire; par exemple *ez da* se prononce *ezta*, *ez zituen etzituen*, *izan zuen izantzuen*, etc.

JULES VINSON.

(A suivre)